



HAL
open science

”Entrer en guerre? Neutralité et engagement de l’Amérique latine entre 1914 et 1918”

Olivier Compagnon

► **To cite this version:**

Olivier Compagnon. ”Entrer en guerre? Neutralité et engagement de l’Amérique latine entre 1914 et 1918”. *Relations internationales*, 2009, 137, pp.31-43. halshs-00371287

HAL Id: halshs-00371287

<https://shs.hal.science/halshs-00371287>

Submitted on 25 Jun 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entrer en guerre ?

Neutralité et engagement de l'Amérique latine entre 1914 et 1918

Olivier COMPAGNON

Institut des Hautes Études de l'Amérique latine

(Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle)

CREDAL – UMR 7169

Institut Universitaire de France

L'Amérique latine n'existe pas davantage dans l'historiographie de la Première Guerre mondiale que la Première Guerre mondiale n'existe dans l'historiographie du XX^e siècle latino-américain. D'une part, le renouveau international des études sur la Grande Guerre amorcé il y a une trentaine d'années, s'il s'est traduit par un intérêt inédit pour des aires géographiques jusque-là délaissées par la recherche, n'a pas réellement concerné l'Amérique au sud du Rio Grande¹. D'autre part, le XX^e siècle latino-américain demeure systématiquement pensé selon les deux grandes ruptures que constituent la crise de 1929 et la révolution cubaine de 1959, les tournants communément admis pour le reste du monde – à savoir les deux guerres mondiales – étant presque toujours présentés comme n'ayant eu que des effets secondaires. Quelques historiens de l'économie ont bien cherché à déterminer si les années 1914-1918 avaient permis une accélération de l'industrialisation dans certains pays, en dépit de la contraction des échanges commerciaux transatlantiques². Ces travaux ne suffirent toutefois pas à remettre en cause cette périodisation récurrente, qui conforte l'approche traditionnelle d'une Amérique latine perçue comme la périphérie d'un monde dominé par les centres européen et nord-américain, comme un espace si marginal qu'il n'aurait même pas réellement été affecté le grand ébranlement intervenu entre 1914 et 1918³. Enfin, la plupart des ouvrages spécifiquement consacrés à l'insertion internationale de l'Amérique latine depuis les Indépendances n'accordent qu'une part congrue à la Première Guerre mondiale : il est, par exemple, remarquable de constater qu'elle n'est aucunement évoquée dans les manuels classiques comme celui de Demetrio Boersner⁴. Finalement, seuls de rares travaux, plus ou moins anciens, accordent quelque importance à la

¹ Voir, par exemple, Glenford D. Howe, *War and Nationalism. A social history of West Indians in the First World War*, Kingston, Ian Randle Publishers / Oxford, James Currey Publishers, 2002 ; Hew Strachan, *The First World War in Africa (1914-1918)*, Oxford, Oxford University Press, 2004 ; Kees van Dijk, *The Netherland Indies and the Great War, 1914-1918*, Leiden, KITLV Press, 2007. Ces travaux concernent cependant des espaces coloniaux, avant tout pensés dans la relation qu'ils entretiennent avec l'Europe dans le contexte de la guerre. En ce qui concerne l'Amérique latine, notons que Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker choisissent quand même de consacrer un article à l'Amérique latine dans leur *Encyclopédie de la Grande Guerre, 1914-1918. Histoire et culture*, Paris, Bayard, 2004 : Olivier Compagnon et Armelle Enders, « L'Amérique latine et la guerre », p. 889-901.

² Notamment Bill Albert (with Paul Henderson), *South America and the First World War. The Impact of the War on Brazil, Argentina, Peru and Chile*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

³ Quelques exemples de cette historiographie classique, émanant tant d'Europe que des États-Unis que d'Amérique latine : Tulio Halperin Donghi, *Historia Contemporánea de América Latina*, Madrid, Alianza Editorial, 13^e éd., 1996 [1969] ; Leslie Manigat, *L'Amérique latine au XX^e siècle*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », 1991 [1973] ; Pierre Vayssière, *L'Amérique latine de 1890 à nos jours*, Paris, Hachette, 1996 ; Thomas E. Skidmore et Peter H. Smith, *Historia Contemporánea de América Latina*, Barcelone, Editorial Crítica, 1996 [1984].

⁴ Demetrio Boersner, *Relaciones internacionales de América latina. Breve historia*, Caracas, Nueva Sociedad, 5^e éd., 1996.

Première Guerre mondiale, qui demeure une vaste *terra incognita* de historiographie latino-américaniste⁵.

Plusieurs éléments sont susceptibles d'expliquer cet angle mort bibliographique. En premier lieu, la Première Guerre mondiale n'a pas été vécue par l'Amérique latine dans sa chair comme elle le fut en Europe ou en Amérique du Nord : ni les Européens vivant en Amérique latine qui furent mobilisés ni les engagés volontaires dans l'un ou l'autre des camps en présence ni la participation effective du Brésil aux efforts alliés dans les derniers mois du conflit – mission navale au large des côtes africaines, mission aérienne de treize officiers au sein de la *Royal Air Force*, mission médicale à Paris⁶ – n'ont permis l'émergence d'une mémoire de la Grande Guerre⁷. Par ailleurs, l'espace latino-américain fut concerné de manière très marginale par les combats, qui se limitèrent à quelques batailles navales comme celles du cap Coronel ou des îles Falkland à la fin de l'année 1914. Enfin, la Seconde Guerre mondiale joua incontestablement un rôle d'écran et fit l'objet de travaux infiniment plus nombreux⁸.

Pourtant, la Première Guerre mondiale apparaît à de nombreux égards comme un moment important du XX^e siècle latino-américain. Il suffit pour s'en convaincre de mesurer l'attention soutenue que la presse, les diplomates, les acteurs politiques, les élites économiques et même l'opinion portèrent à l'évolution du conflit entre août 1914 et novembre 1918, ainsi qu'à la sortie de guerre et à la nouvelle donne internationale issue des traités de paix et de la naissance de la Société des Nations (SDN)⁹. Surtout, la question de la neutralité ou de

⁵ Par exemple, voir pour l'ensemble de l'Amérique latine : Percy Alvin Martin, *Latin America and the War*, Baltimore, John Hopkins Press, 1925 ; Warren H. Kelchner, *Latin American Relations with the League of Nations*, Boston, World Peace Foundation, 1929 ; Joseph S. Tulchin, *The Aftermath of War : World War I and U.S Policy Toward Latin America*, New York, New York University Press, 1971. Pour le Brésil : Francisco Luiz Teixeira Vinhos, *O Brasil e a Primeira Guerra mundial*, tese de doctorado, Universidade de São Paulo, 1984 ; Dino Willy Cozza, « A participação do Brasil na Primeira Guerra Mundial », *Revista do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro*, Rio de Janeiro), vol. 157, n°390, janvier-mars 1996, p. 97-110 ; Clodoaldo Bueno, *Política externa da Primeira República. Os anos de apogeu – de 1902 à 1918*, São Paulo, Editora Paz et Terra, 2003 (p. 453-479). Pour le Chili, Juan Ricardo Couyoumdjian, *Chile y Gran Bretaña durante la Primera Guerra mundial y la postguerra, 1914-1921*, Santiago, Editorial Andres Bello/Ediciones Universidad Católica de Chile, 1986. Pour l'Argentine, Ricardo Weinmann, *Argentina en la Primera Guerra mundial : neutralidad, transición política y continuismo económico*, Buenos Aires, Biblos-Fundación Simón Rodríguez, 1994. Pour le Mexique, Friedrich Katz, *La guerra secreta en México*, Ediciones Era, 1982 ; Ingrid Schulze Schneider, « La propaganda alemana en México durante la Primera Guerra mundial », *Anuario del Departamento de Historia* (Madrid), Universidad Complutense, n°5, 1993, p. 261-272. Ou pour le Venezuela : Freddy Vivas G., « Venezuela y la Primera Guerra mundial. De la neutralidad al compromiso (octubre 1914-marzo 1919) », *Revista de la Facultad de Ciencias Jurídicas y Políticas* (Caracas), n°61, 1981, p. 113-133.

⁶ Arquivo Histórico do Itamaraty – Brésil, Rio de Janeiro (AHI-B), *Relatório*, 1917-1918, Exposição, p. 109-116. Ces missions ont été négociées lors de la Conférence interalliée qui se tint à Paris du 30 novembre au 3 décembre 1917, soit un mois après l'entrée en guerre du Brésil aux côtés des Alliés (26 octobre 1917).

⁷ Ainsi le nombre de victimes latino-américaines fut-il réduit et n'existe-t-il que très peu de littérature de guerre. Parus à la fin des années 1910, les récits comme ceux de l'Argentin Juan B. Homet (*Diario de un Argentino soldado en la guerra actual*, Buenos Aires, Editor Martin Schneider, s. d.) ou du Chilien Eduardo Donoso M. (*Impresiones de un Chileno a través de Alemania y Francia durante la guerra*, Santiago de Chile, Imprenta España Editorial, s.d.) sont relativement rares, au même titre que les chroniques de correspondants de guerre.

⁸ Pour un bilan récent sur ce point, voir Thomas M. Leonard et John Bratzel (éd.), *Latin America during World War II*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2006.

⁹ Sur la presse, voir par exemple Yolanda de la Parra, « La primera guerra mundial y la prensa mexicana », *Estudios de Historia moderna y contemporánea de México*, (Mexico), vol. 10, 1986, p. 155-176 ; Sidney Garambone, *A Primeira Guerra mundial e a imprensa brasileira*, Rio de Janeiro, Mauad, 2003 ; Olivier Compagnon, « 'Si loin, si proche...' La Première Guerre mondiale dans la presse argentine et brésilienne », dans Jean LAMARRE et Magali DELEUZE, *L'envers de la médaille. Guerres, témoignages et représentations*, Québec, Presses Universitaires de Laval, 2007, p. 77-91.

L'engagement occupa le devant de l'actualité et l'essentiel de l'activité diplomatique tout au long de la guerre. Elle permet de dresser un bilan de la manière dont les différents pays du sous-continent se représentent la place qu'ils occupent dans les relations internationales et, plus généralement, des rapports de force qui structurent l'insertion de l'Amérique latine dans le concert des nations au cours des deux premières décennies du XX^e siècle.

Le consensus neutraliste

L'ensemble des gouvernements latino-américains déclarent officiellement leur neutralité dans les jours qui suivent le déclenchement de la guerre, une « complète neutralité » pour reprendre l'expression du gouvernement brésilien¹⁰. Peu commun au vu des clivages diplomatiques récurrents existant entre les États latino-américains depuis les Indépendances, ce consensus, amené à durer jusqu'en 1917, est le produit d'un faisceau de causes dont il convient de nuancer la portée selon la spécificité des différents cas nationaux.

Unaniment, le conflit qui éclate le 1^{er} août 1914 avec la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie puis s'étend aux principales puissances du Vieux Continent dans les jours qui suivent, est perçu comme une affaire exclusivement européenne, malgré l'entrée en guerre automatique des protectorats, colonies et dominions aux côtés de leur métropole et celle du Japon le 23 août. Les diplomates latino-américains en poste dans les capitales européennes analysent l'embrasement comme l'aboutissement logique de la vieille rivalité franco-allemande, du choc des ambitions impériales et de questions territoriales liées à l'affirmation des nationalités. Autant d'enjeux ne relevant que de logiques propres à l'Europe, au sein desquelles l'hémisphère américain ne saurait s'immiscer, dans le prolongement de la vieille doctrine Monroe de 1823 qui avait établi le principe de non-ingérence des jeunes États américains dans les affaires européennes en échange d'une non-ingérence de l'Europe dans les affaires américaines. Aussi dénonce-t-on « l'impérialisme fou »¹¹ sans que n'émerge à aucun moment l'hypothèse d'une implication dans cette guerre lointaine.

À ce premier niveau d'analyse s'ajoutent des considérations économiques, dans des pays dont les économies – exportatrices de matières agricoles ou minières et importatrices de produits manufacturés – sont structurellement dépendantes de l'extérieur. Certes, de nombreux pays du nord de l'Amérique latine – en Amérique centrale et dans les Caraïbes en particulier – ont vu depuis deux décennies les États-Unis se substituer aux pays industrialisés d'Europe en tant que premiers partenaires financiers et commerciaux et se sentent indirectement menacés par la guerre. Ainsi, en 1914, le Mexique, l'Amérique centrale, le Panama, Cuba, la République dominicaine et Haïti concentrent 74,5% des investissements directs des États-Unis en Amérique latine, tandis que les 25,5% restant se répartissent sur les dix pays indépendants

¹⁰ *Mensagem apresentada ao Congresso nacional na abertura da primeira sessão da nona legislatura pelo presidente Wenceslau Braz Pereira Gomes*, Rio de Janeiro, República dos Estados Unidos do Brasil, 1915, p. 9. La neutralité brésilienne est déclarée par le décret n°11037 du 4 août 1914, alors qu'Hermes da Fonseca est encore président de la République, puis complétée par une série d'autres décrets dans les jours qui suivent (*id.*, p. 9-10).

¹¹ *A Gazeta de Notícias* (Rio de Janeiro), 7 août 1914. Cité par Pierre Rivas, *Encontro entre literaturas. França – Brasil – Portugal*, São Paulo, Editora Hucitec, 1995, p. 191.

d'Amérique du Sud¹². À la même date, le Mexique, l'Amérique centrale et le Panama dépendent des États-Unis pour 67,2% de leurs exportations et 53,5% de leurs importations. La situation est néanmoins très différente pour des pays comme l'Uruguay et l'Argentine dont la dépendance vis-à-vis des États-Unis n'est, respectivement, que de 4% et 4,7% pour les exportations et de 12,7% et 14,7% pour les importations¹³. Au contraire, leurs principaux clients et fournisseurs sont les puissances économiques de l'Europe : à la veille de la guerre, 24,9% des exportations argentines sont absorbées par la Grande-Bretagne, 12% par l'Allemagne et 7,8% par la France¹⁴. Dans ce cadre, une déclaration de guerre, que ce soit en faveur de l'Entente ou de l'Alliance, conduirait à s'aliéner des partenaires économiques de première importance et fragiliserait la forte croissance caractérisant la région¹⁵.

Enfin, la crainte d'une remise en question de l'homogénéité de la nation en cas d'intervention dans la guerre n'est pas indifférente, dans une région qui connaît depuis le dernier quart du XIX^e siècle une importante immigration en provenance d'Europe et où certaines communautés étrangères n'ont un sentiment d'appartenance à leur pays d'accueil que très relatif. Là encore, il convient de ne pas généraliser trop rapidement et de relativiser la portée de cet argument dans le cas des Andes ou de l'Amérique centrale, où l'apport des migrants européens fut infiniment moins important que dans l'ensemble du cône Sud. Cela dit, la question d'un possible éclatement de *melting pots* encore fragiles se pose manifestement en Argentine où le Centenaire de l'Indépendance, en 1910, avait donné lieu à d'innombrables débats sur l'« argentinité » et les conditions d'une bonne intégration des migrants européens¹⁶. C'est surtout le cas au Brésil, qui compte une communauté d'origine germanique d'environ 400 000 membres, principalement installée dans des États du Sud et du Sud-est – São Paulo, Santa Catalina, Rio Grande do Sul – et réputée fort mal intégrée¹⁷. Parmi la vingtaine de journaux en langue allemande publiés au Brésil au début de la guerre, tous réagissent d'ailleurs vivement début août 1914 – de l'anticléricale et libre penseur *Germania* de São Paulo au *Deutsche Post* de São Leopoldo très marqué par le protestantisme – en exaltant la pureté du combat initié par le II^e Reich¹⁸. Dès lors, la neutralité apparaît moins comme un choix de politique extérieure

¹² Victor Bumer-Thomas, *La historia económica de América latina desde la Independencia*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1998, p. 192.

¹³ *Id.*, p. 189.

¹⁴ *Id.*, p. 95.

¹⁵ Si l'on en croit les tendances de très longue durée décrites par Angus Maddison (*L'économie mondiale. Une perspective millénaire*, Paris, Editions de l'OCDE, 2001, p. 281), le taux annuel moyen de croissance du PIB en Amérique latine, qui était de 0,21% entre 1500 et 1820, passe à 1,37 % entre 1820 et 1870 et à 3,48 % entre 1870 et 1913. Par ailleurs, le taux annuel moyen de croissance des exportations est de 3,9 % entre 1850 et la Première Guerre mondiale (Victor Bumer-Thomas, *op. cit.*, p. 82).

¹⁶ Au sein d'une bibliographie abondante, voir par exemple María Graciela Villanueva, « En busca de una definición de la identidad nacional argentina (1880-1910) », *Río de la Plata* (Buenos Aires), n°20-21, 1999-2000, p. 143-154. Sur une population d'environ 8 millions d'habitants en 1914, l'Argentine recense un tiers d'immigrants de fraîche date, dont une majorité d'Italiens.

¹⁷ En témoignent les attaques dont elle est victime de la part d'intellectuels brésiliens dans les années qui précèdent la guerre : voir par exemple Silvio Romero, *O allemantismo no sul do Brasil. Seus perigos e os meios de os conjurar*, Rio de Janeiro, Heitor Ribeiro, 1906.

¹⁸ Voir Frederick C. Luebke, *Germans in Brazil. A Comparative History of Cultural Conflict During World War I*, Baton Rouge / London, Louisiana State University Press, 1987, p. 83 et suiv. Le problème des communautés allemandes

que comme une nécessité de politique intérieure. Et ce *a fortiori* lorsque le contexte politique national est particulièrement instable comme c'est par exemple le cas au Mexique, en pleine Révolution depuis 1910.

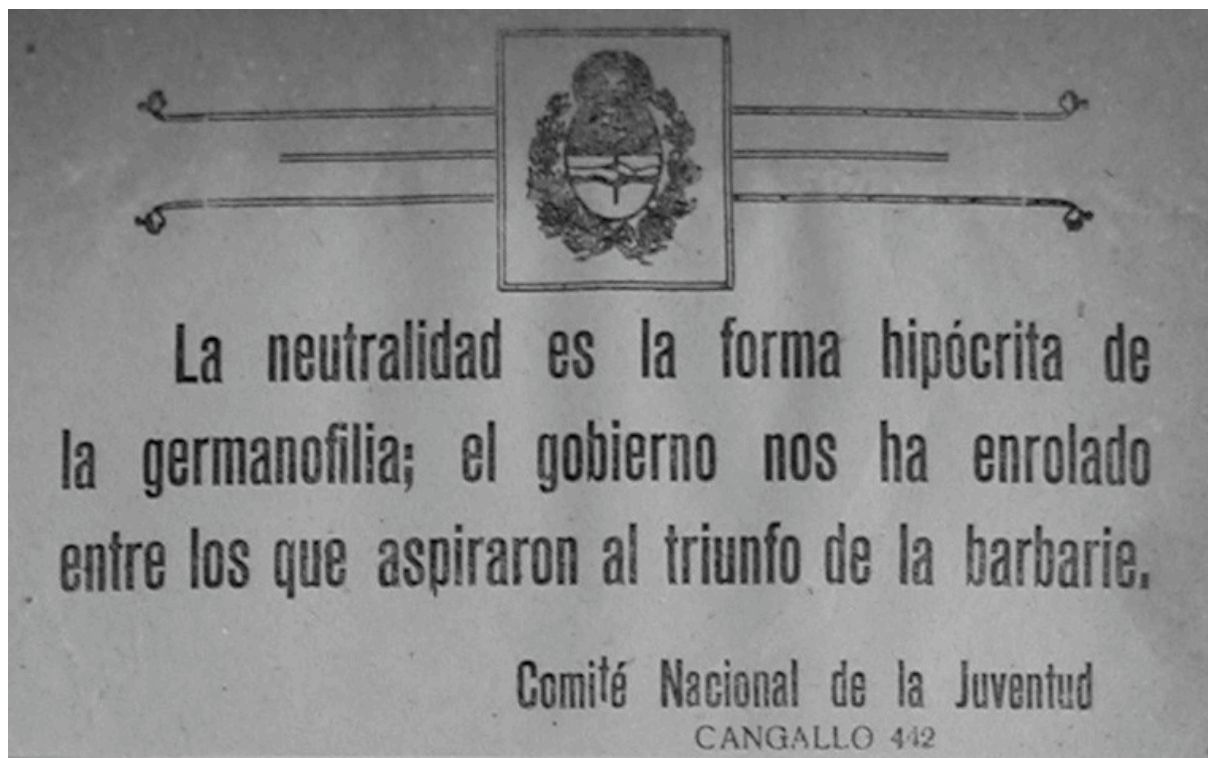
Au-delà même des communautés étrangères défendant les intérêts de leur pays d'origine ou organisant des souscriptions en faveur des blessés de guerre, la neutralité des gouvernements n'empêche pas que naissent des courants d'opinion mettant en avant leur sympathie pour l'un des deux camps belligérants et réclamant – parfois de manière radicale – une intervention armée. Ainsi, de multiples manifestations regroupant intellectuels et gens du peuple, au cours desquelles on chante la *Marseillaise* sous le drapeau tricolore, ont lieu à Montevideo tout au long du conflit¹⁹. Fin mars 1915, un groupe d'intellectuels brésiliens est à l'origine d'une *Liga Brasileira pelos Aliados*, dont l'objectif initial est de coordonner les sympathies qui se sont exprimées dès le début du conflit en faveur de la France. L'écrivain José Pereira da Graça Aranha (1868-1931), fin connaisseur de l'Europe pour y avoir séjourné longuement à l'occasion de missions diplomatiques, déclare dans son discours d'inauguration que : « dès le déclenchement du conflit, nous sommes venus à la France, mus par l'instinct même qui nous a montré en cette guerre le renouvellement du combat de la barbarie contre la civilisation »²⁰. À partir de 1916 toutefois, les multiples activités de cette Ligue Brésilienne pour les Alliés – conférences, publications, manifestations, etc. – accroissent la pression en faveur d'une entrée en guerre et jouent un rôle non négligeable dans la révocation, en mai 1917, du ministre des Relations extérieures Lauro Müller, fils d'immigrants allemands soupçonné d'être par trop germanophile et qualifié d'« âme putride » dans la presse²¹. La situation est comparable en Argentine où un Comité National de la Jeunesse, créé en septembre 1917, anime une intense propagande en faveur d'une entrée en guerre aux côtés des Alliés (document 1).

veillant jalousement sur leurs particularismes et tardant à s'intégrer au creuset national est également de mise au Chili.

¹⁹ Sur ce dernier point, voir ministère des Affaires étrangères-Archives diplomatiques de Nantes (MAE-ADN), Montevideo, 233. Ainsi que *Le Courrier de La Plata* (Buenos Aires), 22 septembre 1917.

²⁰ Cité par Gaston Gaillard, *Amérique latine et Europe occidentale. L'Amérique face à la guerre*, Paris, Berger-Levrault, 1918, p. 41.

²¹ MAE-ADN, Buenos Aires, Direction des affaires politiques et commerciales, 226, 12 février 1917.



Cela dit, la remise en question de l'évidence de la neutralité qui intervient à partir de 1917 et les débats qui l'accompagnent tiennent bien moins à l'action de ces divers groupes d'opinion qu'à l'entrée en guerre des États-Unis et à l'intensification des pressions diplomatiques exercées par les belligérants européens sur les chancelleries latino-américaines.

1917, année tournante

L'examen des archives diplomatiques européennes et américaines révèle l'ampleur de l'activité que les principaux pays de l'Entente et de l'Alliance ont déployée dès 1914 à destination de l'Amérique latine²³. Il s'agissait alors de s'attirer les bonnes grâces de gouvernements ayant certes affirmé haut et fort leur refus d'entrer en guerre, mais que des liens anciens pouvaient amener à transiger en cas de violation du droit des neutres ou à répondre à d'éventuelles nécessités économiques. L'année 1917 n'en apparaît pas moins comme une véritable rupture pour une série de raisons : d'une part, dès le début de l'année 1917, le Mexique est au cœur de l'aggravation des tensions entre l'Allemagne et les États-Unis à la suite de

²² AHI-B, *Missões diplomáticas*, 206/4/1, Buenos Aires, Oficios, 1918-juin 1919. «La neutralité est la forme hypocrite de la germanophilie ; le gouvernement nous a enrôlés parmi ceux qui ont aspiré au triomphe de la barbarie ». Pour plus de précisions sur ces débats d'opinion en Argentine, voir María Inés Tato, « Ciudadanos en movimiento. La sociedad porteña y la Primera Guerra mundial », *2^{as} Jornadas sobre la política en Buenos Aires en el siglo XX*, Tandil, 28-29 juin 2007 (<http://historiapolitica.com/datos/biblioteca/tato3.pdf>).

²³ Il s'agit toutefois d'un sujet presque vierge de toute recherche exhaustive, qui mériterait une série de monographies.

l'affaire bien connue du télégramme Zimmermann²⁴ ; d'autre part, la guerre sous-marine à outrance décrétée par l'Allemagne en janvier affecte profondément les activités commerciales de la plupart des États latino-américains et conduit les gouvernements à reconsidérer leur position vis-à-vis de l'Allemagne ; enfin et surtout, la rupture des relations diplomatiques entre les États-Unis et l'Allemagne en février, puis l'entrée en guerre de Washington en avril, change profondément la donne à l'échelle de tout le continent.

En effet, le consensus neutraliste de l'Amérique latine observé en août 1914 ne résiste pas à l'entrée en guerre des États-Unis²⁵. En 1917, le Panama et Cuba (avril), puis le Brésil (octobre), déclarent la guerre à l'Allemagne, imités l'année suivante par le Guatemala (avril), le Costa Rica et le Nicaragua (mai), Haïti et le Honduras (juillet). Six autres pays rompent leurs relations diplomatiques avec l'Allemagne sans toutefois lui déclarer la guerre : la Bolivie, la République dominicaine, le Pérou, l'Uruguay, le Salvador et l'Équateur. De fait, les positions adoptées par les différents États de la région à partir d'avril 1917 permettent de bâtir une cartographie des zones d'influence nord-américaine. À l'exception du Brésil, les pays belligérants sont tous situés en Amérique centrale ou dans les Caraïbes, qui sont devenus en l'espace d'un quart de siècle une chasse gardée des États-Unis. Depuis son émancipation à la suite de la guerre entre les États-Unis et l'Espagne en 1898, Cuba – qui entre en guerre seulement quelques heures après les États-Unis le 7 avril²⁶ – est un protectorat déguisé, en vertu de l'amendement Platt approuvé par le Congrès américain en mars 1901 et introduit dans la constitution cubaine le 22 mai 1903²⁷, confronté à trois interventions militaires entre 1906 et 1917. Arraché à la Colombie en novembre 1903 afin de mettre fin aux rivalités entre Européens et Américains autour du projet de canal transocéanique, le Panama apparaît comme une création politique pure et simple des États-Unis, tandis que le Nicaragua et Haïti sont occupés par les *marines* respectivement depuis 1912 et 1915. Autant d'éléments témoignant du fait que l'entrée en guerre de ces pays ne saurait être assimilée à un choix délibéré de politique étrangère, mais illustre plutôt la dépendance politique et diplomatique à laquelle l'interventionnisme nord-américain les a réduits depuis la définition de la *manifest destiny* au tournant des années 1880 et 1890²⁸.

²⁴ Le 16 janvier, le ministre allemand des Affaires étrangères, Arthur Zimmermann, adresse un télégramme secret à son ambassadeur au Mexique, Heinrich von Eckardt, par lequel il l'enjoint à finaliser un accord germano-mexicain contre les États-Unis en l'échange duquel le Mexique récupérerait le Texas, le Nouveau-Mexique et l'Arizona perdus après la guerre de 1846-1848 et le traité de Guadalupe Hidalgo. Intercepté par le Royaume-Uni, ce document est décisif dans la dégradation des relations entre Washington et Berlin. Sur ce point, cf. Friedrich Katz, *op. cit.*

²⁵ Les trois paragraphes suivants reprennent et développent des éléments établis dans Olivier Compagnon et Armelle Enders, *op. cit.*

²⁶ Voir le texte de la déclaration de guerre dans Charles F. Horne (éd.), *Source Records of the Great War*, vol. V (1917 : America roused at last), New York, National Alumni, 1923.

²⁷ Voir *Senate Documents, 1776-1909*, Washington, Government Printing Office, vol. III, p. 363-364.

²⁸ Pour une synthèse des relations interaméricaines entre le début du XIX^e siècle et le début du XX^e, voir association ALEPH, « Bolivarisme, panaméricanisme, interventionnisme : trois moments pour penser l'Amérique », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* (Paris), n°67, 1997, p. 21-48. Sur la destinée manifeste des États-Unis, voir John J. Johnson, *A Hemisphere Apart : the Foundations of United States Policy toward Latin America*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1990 ; Philippe Jacquin et Daniel Royot, *La 'destinée manifeste' des États-Unis au XIX^e siècle : analyses, chronologie, commentaires et documents*, Gap, Ophrys / Paris, Ploton, 1999 ; Françoise Clary

Le cas du Brésil s'inscrit en revanche dans un cadre différent. Ébranlé par la chute de ses exportations durant toute la guerre²⁹ et par le torpillage de navires de commerce comme le Paraná, le Tijuca ou le Macaú en avril, mai et octobre 1917, le Brésil avait des raisons objectives pour rejoindre le camp des Alliés. Mais l'entrée en guerre lui fournit aussi l'occasion de s'affirmer comme le partenaire privilégié de Washington, dans la lignée de la politique menée par le baron de Rio Branco – ministre des Relations extérieures de 1902 à 1912 et grand artisan de la définition d'une alliance durable entre Rio et Washington –, et comme le leader naturel de l'Amérique latine. En effet, tandis que le Mexique ne peut prétendre à jouer un rôle sur la scène internationale dans le contexte de la Révolution et que le Chili peut difficilement déclarer la guerre à l'Allemagne au vu de l'importance numérique et politique de sa communauté de migrants d'origine germanique, la Première Guerre mondiale est un moment privilégié pour observer la rivalité entre le Brésil et l'Argentine en vue de l'hégémonie sur le sous-continent, ainsi que les stratégies à l'œuvre à Rio. Adressé à la présidence de la République par le ministre des Relations extérieures, Nilo Peçanha, un télégramme de juillet 1917 enjoint le gouvernement brésilien à entrer en guerre à la suite des États-Unis, ce qui présenterait l'avantage de répondre aux attentes de Londres et de Paris dont il vient de prendre connaissance, mais surtout de pas se laisser devancer par une autre nation sud-américaine (document 2).

(dir.), *La destinée manifeste des États-Unis au XIX^e siècle : aspects culturels, géopolitiques et idéologiques*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 2000.

²⁹ L'importance des questions économiques est particulièrement sensible dans les documents diplomatiques de 1917. Voir, par exemple, la correspondance du légat brésilien en France, Olyntho de Magalhães, vers son ministère de tutelle : AHI-B, *Missões diplomáticas*, 226/3/1, Paris, Ofícios, août-décembre 1917.

Document 2 – Télégramme du ministre des Relations extérieures
à la présidence de la République, 9 juillet 1917³⁰

NILO PECANHA RIO

Indicações de serviço

DA KAR

2570

REC-9-JUL-1917

RECEBIDO

República Geral dos Telegraphos

A Administração não aceita responsabilidade pelos prejuizos resultantes de erros ou demora na transmissão e entrega de telegrammas. — Art. 100 do Regulamento approved pelo Decreto n. 9.148, de 27 de Novembro de 1911. (Art. 3.º da Convenção Internacional Telegraphica de S. Petersburgo).

Telegramma de N. --- EXT DE PARIS 32-155-7-1840-

ARRIVE DE LONDRES OU J. AITROUVE DANS MILIEUX OFFICIELS COMME EN FRANCE LA MEME ATTENTE D UNE DECLARATION GOUVERNEMENTALE PUBLIQUE BRÉSIL RECONNAISSANT SELON METHODE EMPLOYEE PAR ETATS UNIS ETRE EN ETAT GUERRE FORMULE CONSIDEREE ICI DE PURE POLITIQUE DEFENSIVE STOP CETTE RECONNAISSANCE EST INDISPENSABLE POUR ECLAIRCIR NOTRE SITUATION INTERNATIONALE ET NOUS DONNER LA POSITION POLITIQUE CONSEQUENCE LOGIQUE MESURES PRISES PAR CONGRES GOUVERNEMENT STOP ABOUTISSEMENT RAPIDE ACCORDS FINANCIERS ECONOMIQUES EN DEPENDNE STOP NE NOUS LAISSEZ PAS NON PLUS DE VANGER PAR AUTRE NATION SUDAMERICAINE

Soucieux de jouer un rôle sur la scène internationale, le Brésil se montre donc un allié beaucoup plus coopérant que son voisin argentin, qui s'obstine dans la neutralité, et cet alignement sur Washington ne manque d'ailleurs pas d'inquiéter le ministre de France à Rio, Paul Claudel, qui en redoute les conséquences géopolitiques et économiques : « Les États-Unis commencent surtout depuis la guerre à disputer à la France la direction des esprits et ils ont déjà obtenu des résultats incontestables, malgré la difficulté qu'opposent à leur propagande la différence de religion et la langue anglaise que les Brésiliens n'apprennent pas volontiers »³¹.

Des vingt États de la région, six seulement – l'Argentine, le Mexique, le Chili, le Venezuela, la Colombie et le Paraguay – sont finalement demeurés neutres jusqu'à la fin de la guerre, même s'ils ont progressivement infléchi leurs positions en faveur des Alliés. Si le souci d'échapper à la tutelle nord-américaine est partout présent dans les débats qui surviennent à partir d'avril 1917, le cas argentin est le plus frappant à cet égard. En effet, Buenos Aires était depuis la fin du XIX^e siècle la capitale la plus hostile au panaméricanisme que les États-Unis tentaient de promouvoir en contrepoint de leur stratégie hégémonique. Au pouvoir jusqu'en 1916, le président Victorino de la Plaza prend soin de préserver coûte que coûte les marchés

³⁰ AHI-B, *Legação Paris*, 227/3/03, Telegramas recibidos, juillet-décembre 1917, télégramme n°2570 du 9 juillet 1917.

³¹ MAE-ADN, Rio de Janeiro, série A, 226, 30 avril 1917.

européens. Que le vice-consul argentin à Dinant soit fusillé sans motif apparent par les Allemands (août 1914), que le *Presidente Mitre*, navire de commerce battant pavillon argentin mais appartenant à une filiale de la *Hamburg Sudamerikanische Dampfschiffahrtsgesellschaft*, soit arraisonné par l'Angleterre (novembre 1915) ou que le *Toro* soit coulé par la marine allemande (juin 1917)³², la mollesse des protestations est peu ou prou identique. En 1916, l'arrivée au pouvoir du radical Hipólito Yrigoyen, qui entend substituer à la neutralité « passive » de son prédécesseur une neutralité « active », change la donne : alors que les États-Unis multiplient les pressions pour que toute l'Amérique latine entre en guerre et que l'Argentine cesse de commercer avec les puissances centrales par l'intermédiaire de pays neutres européens, le nouveau président envisage de réunir à Buenos Aires une conférence des États neutres d'Amérique latine³³. Dans une dépêche de juin de 1917, le ministre de France à Buenos Aires note que l'attitude du gouvernement argentin « continue à paraître indécise et peut donner à croire qu'il veut attendre encore pour [...] prendre résolument parti. [...] Aujourd'hui, ce n'est un secret pour personne dans le public qu'à Washington, on est mécontent de la façon de procéder du gouvernement argentin et du manque de netteté de sa politique. [...] L'Argentine paraît s'être complètement aliéné tout concours financier des Etats-Unis »³⁴. Le refus d'Yrigoyen d'entrer en guerre – malgré l'avis contraire du Congrès argentin – se transforme néanmoins en une bienveillance vis-à-vis de Paris et de Londres en janvier 1918, lorsque l'Argentine signe avec la France et la Grande-Bretagne un traité commercial prévoyant l'exportation de 2,5 millions de tonnes de blé avant novembre. En privilégiant l'approvisionnement des Alliés, les positions de l'Argentine ne se distinguent plus guère de l'engagement non armé des pays d'Amérique centrale et des Caraïbes. En dernière analyse, seul le Brésil est véritablement parvenu à se distinguer de ses voisins, en mettant résolument ses pas dans ceux de Washington et en contribuant à l'effort de guerre dans la mesure de ses possibilités.

En guise de conclusion

Quelles que soient les positions adoptées par les divers États de la région face à la question de la neutralité ou de l'engagement, la Première Guerre mondiale correspond donc à un renforcement de la tutelle des États-Unis sur l'Amérique latine. Tutelle politique qui ne se dément pas dans l'entre-deux-guerres, comme le prouve la poursuite de l'interventionnisme militaire jusqu'au début des années 1930 – et l'invention de la politique de bon voisinage par un Franklin D. Roosevelt contraint de choisir entre une politique de relance économique keynésienne à l'intérieur et une politique extérieure particulièrement coûteuse en temps de crise. Tutelle économique surtout : les entraves au commerce transatlantique et les effets de la conversion des principales puissances européennes à une économie de guerre ont naturellement

³² Sur ce dernier cas, voir Archivo del Ministerio de Relaciones Exteriores y Culto – Argentine (AMREC-A), Sección Guerra Europea 1914-1918, caja 78, legajo XXI.

³³ Ce qui s'inscrit d'ailleurs dans la continuité des premiers mois de la guerre, puisque l'Argentine songeait dès novembre 1914 à « promouvoir collectivement entre les pays du continent l'étude et la défense du droit des neutres ». AMREC-A, Sección Guerra Europea 1914-1918, Caja 52, Legajo IX a, f. 102.

³⁴ MAE-ADN, Buenos Aires, Direction des affaires politiques et commerciales, 224, 17 juin 1917.

renforcé les liens entre la plupart des pays d'Amérique latine et les États-Unis. Bien que les années 1920 permettent aux économies latino-américaines de se déprendre quelque peu de l'emprise états-unienne, le conflit mondial apparaît comme la matrice d'une dépendance accrue vis-à-vis du voisin du Nord dont les conséquences sont pleinement et brutalement perceptibles à la suite du krach boursier d'octobre 1929 (tableau 1).

Tableau 1 – Les relations commerciales entre États-Unis et Amérique latine en 1913 et 1918 (en pourcentage du total des exportations et des importations)³⁵

	Exportations à destination des États-Unis		Importations à destination des États-Unis	
	1913	1918	1913	1918
Amérique latine	29,7	45,4	24,5	41,8
Mexique, Amérique centrale, Panama	67,2	83,5	53,5	78,1
Cuba, République dominicaine, Haïti	73,9	66,1	55,2	76,8
Argentine	4,7	29,3	14,7	21,6
Brésil	32,2	34	15,7	22,7
Chili	21,3	56,8	16,7	41,5
Pérou	33,2	35,1	28,8	46,8
Uruguay	4	25,9	12,7	13,2
Venezuela	28,3	60	32,8	46,7

Nombre de dirigeants politiques, de diplomates et d'intellectuels latino-américains ont perçu la Première Guerre mondiale comme l'agonie de la civilisation européenne qui avait modelé la modernité extrême-occidentale depuis la fin du XVIII^e siècle et, par conséquent, une occasion rêvée pour affirmer un nouveau rôle de l'Amérique latine dans le concert des Nations³⁶. Tandis que la guerre s'achève, l'ambassadeur argentin à Washington, Rómulo Naón, note ainsi que « les conséquences de cette guerre affecteront pendant un long espace de temps toutes les nations du monde. Notre continent a recueilli les fondements de sa propre civilisation des pays qui s'épuisent dans cette guerre [...]. On dirait que toutes les énergies morales et matérielles de ces peuples se sont combinées pour produire cette merveilleuse transformation

³⁵ D'après Victor Bulmer-Thomas, *op. cit.*, p. 189.

³⁶ Voir Olivier Compagnon, « 1914-18 : The Death Throes of Civilization. The Elites of Latin America face the Great War », dans Jenny Macleod et Pierre Purseigle (éd.), *Uncovered fields. Perspectives in First World War Studies*, Leiden, Brill Academic Publishers, 2004, p. 279-295.

sociale qui s'appelle la civilisation américaine [...]. C'est à nous de réincarner la civilisation américaine »³⁷. Aussi les espoirs conçus dans le monde nouveau de l'après-guerre furent-ils immenses, à l'instar de l'enthousiasme avec lequel on observa la naissance de la SDN. Toutefois, les illusions perdues de la paix furent à la hauteur des rêves de régénération des relations internationales formés au sortir de la guerre : l'Argentine tourna le dos à l'organisation genevoise dès décembre 1920, déçue par le sort réservé aux vaincus dans une assemblée censée promouvoir un idéal de paix universelle ; le Pérou et la Bolivie l'imitèrent en 1921, à défaut d'obtenir un règlement des conflits frontaliers les opposant depuis la guerre du Pacifique (1879-1883) ; à son tour, le Brésil quitta la SDN en 1926, par lassitude de ne pouvoir faire entendre sa voix en dépit du siège qu'il avait obtenu au Conseil permanent³⁸.

De l'ensemble de ces données économiques et diplomatiques, faut-il conclure que la Grande Guerre ne fit que renforcer le statut périphérique de l'Amérique latine dans le concert des nations ? Rien n'est moins sûr si l'on envisage la question sous l'angle des relations culturelles internationales. En effet, le « suicide de l'Europe » rendit caduque l'idée caractéristique du XIX^e siècle et de la Belle Epoque selon laquelle toute forme de modernité ne saurait provenir que de l'autre côté de l'Atlantique. Aussi la période de l'entre-deux-guerres est-elle caractérisée par une série de mutations dont le plus notable réside dans l'affirmation d'un nationalisme culturel, de productions – notamment picturales, musicales, littéraires – censées exprimer la quintessence d'un caractère national trop longtemps bridé par le mimétisme des canons européens et de nouvelles définitions des identités nationales³⁹. En ce sens, la Première Guerre mondiale contribue – à défaut d'en constituer l'unique origine – à l'émergence d'une autre Amérique latine.

³⁷ Cité par Gaston Gaillard, *op. cit.*, p. 223.

³⁸ Sur l'Amérique latine et la SDN, voir notamment – en plus de l'article de Yannick Wehrli présenté dans ce dossier – Norma Breda dos Santos, *Le Brésil et la Société des Nations (1920-1926)*, thèse de science politique, Genève, Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales, 1996 ; Freddy Vivas G., *Venezuela en la Sociedad de las Naciones, 1920-1930. Descripción y análisis de una actuación*, Caracas, Universidad Central de Venezuela, Facultad de Ciencias Jurídicas y Políticas, 1981 ; María Monserrat Llauro et Raimundo Siepe, *Argentina en Europa : Yrigoyen y la Sociedad de las Naciones (1918-1920)*, Buenos Aires, Macchi, 1997 ; Thomas Fischer, *Lateinamerika im Völkerbund: Schwache Staaten und kollektive Sicherheit, 1920-1936*, thèse d'habilitation, Université de Berne, 2001 ; Jorge Rhenan Segura, *La Sociedad de las Naciones y la política centro-americana, 1919-1939*, San José, Euroamericana de Ediciones, 1993 ; Eugênio Vargas Garcia, *O Brasil e a Liga das Nações (1919-1926). Vencer ou não perder*, Porto Alegre, Ed. da Universidade Federal do Rio Grande do Sul, 2000.

³⁹ Voir Olivier Compagnon, « 1914-18 : The Death Throes of Civilization... ». Ou encore, pour le cas particulier du Brésil, Thomas E. Skidmore, *Preto no branco. Raça e nacionalidade no pensamento brasileiro, Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1976*, p. 164-191. Précisons toutefois que le « suicide de l'Europe » n'empêche pas que le nationalisme culturel puisse entretenir des relations étroites avec les avant-gardes du Vieux Continent dans les années 1920 et 1930, et que l'une des manifestations de cette mutation résida également dans l'émergence de nouvelles synergies culturelles transaméricaines.